



Jean-François Bessire confectionne, avec une jeune équipe, tout l'attirail pour attraper les frelons asiatiques et les suivre jusqu'à leur nid.

Source : Emile Perrin

Chantre de l'effort commun pour lutter contre le frelon asiatique

Jean-François Bessire et son équipe prônent par l'exemple la participation de tout un chacun pour observer, capturer et contenir la propagation de l'insecte.

« Si l'on veut faire baisser la pression qu'induit la présence du frelon asiatique, il faut que tout le monde y mette du sien. Mon objectif consiste à inciter la population à annoncer ses observations via le site de la Confédération (www.frelonasiatique.ch). On ne pourra pas l'éradiquer, mais on peut contenir son expansion. » Jean-François Bessire en connaît un rayon sur le *vespa velutina*, son petit nom scientifique, cet insecte qui est de plus en plus présent dans nos contrées.

Apiculteur à ses heures, le Prévôtois est devenu expert dans la « traque » de cette espèce. Pour preuve, il en a attrapé un, mardi à midi, dans son jardin. Le nid se situait dans son bûcher, à quelques mètres du lieu de capture. La « chasse » n'a ainsi pas duré très longtemps. « Je pense qu'une dizaine de nids pourraient se former sur Moutier cette année », estime ce curieux de nature, qui s'est intéressé au frelon asiatique voilà environ quatre ans, avant même que sa présence ne soit établie dans le Jura bernois.

Si rien n'est entrepris, le frelon asiatique se développera de manière exponentielle.

Jean-François Bessire, apiculteur et créateur de freelon.ch

Aujourd'hui, celui qui est formateur en microtechnique au Centre d'apprentissage technique de l'Arc jurassien met son expertise au service de la diminution de la population de frelons. Quand il en capture un spécimen, il lui colle un capteur sur le dos afin de pouvoir le suivre et ainsi espérer trouver la maison de la colonie. « Une fois relâché, si tout se passe bien, on arrive à trouver le nid dans l'heure », indique-t-il.

C'est avec l'aide de certains de ses apprentis, de leurs amis « recrutés » par le biais du bouche-à-oreille, qu'il œuvre. Une pièce de sa maison est dédiée à la fabrication des antennes et du matériel nécessaire pour suivre la trace de l'insecte. « Ensuite, il s'agit de traiter le nid, avec de la terre diatomée, de le décrocher dans les 48 heures – le dard du frelon est encore actif durant 24 heures. Il faut aussi désinfecter l'endroit, voire couper la branche si le nid était situé dans un arbre », détaille notre homme.

Après quoi, il transmet le nid au CABI – un institut spécialisé dans l'agriculture et la bioscience, basé à Delémont –, qui investit pour récolter des données sur le frelon. « Les experts décortiquent la composition de la colonie afin de mieux connaître l'insecte, ses habitudes, où il s'établit, l'environnement alentour etc», reprend Jean-François Bessire.

En hauteur... pour l'instant

Pour parvenir à remplir la mission qu'ils se sont donnée, le Prévôtois et sa jeune équipe ne cessent d'expérimenter différentes techniques. La base demeure néanmoins la même. « Chacun va et vient comme il l'entend, sans contrainte. Le processus se veut collaboratif. Parfois, nos essais sont concluants, parfois non », philosophe Jean-François Bessire.

Mais revenons-en au frelon asiatique. Un insecte qui, en soi, n'est pas à craindre. « Un individu seul n'est pas dangereux pour l'homme, il ne l'attaquera pas. Mais si on est curieux et que l'on trouve le nid, il ne faut pas s'approcher à moins de 5 mètres. Il ne faut pas essayer de le détruire avec une pierre par exemple. Si les frelons se regroupent, il vaut mieux prendre ses distances, ils peuvent poursuivre leur attaque à une quarantaine de mètres », prévient le spécialiste.

Reste à savoir comment reconnaître un frelon asiatique. En plus de son abdomen noir avec des bandes et l'extrémité des pattes jaunes, Jean-François Bessire y va de quelques indices. « Il est capable de voler de manière stationnaire. Il ne possède par ailleurs pas une bonne vue et a besoin de points de repères. De ce fait, il privilégie des endroits à une hauteur d'une dizaine de mètres pour construire son nid, jusqu'à 40 mètres pour les nids matures », détaille-t-il. D'où l'intérêt de maîtriser la propagation de l'espèce. « S'il prend ses aises, il pourrait s'établir dans des haies de tuyas et se rapprocher du sol.»

Insecte opportuniste

Quant à l'apiculteur qu'il est, Jean-François Bessire dévoile comment protéger aux mieux les abeilles. « Le frelon asiatique est opportuniste. Il se nourrira d'abord de ce qu'il trouvera à sa portée, en premier lieu des mouches, moustiques ou autres bourdons et autres sauterelles », souligne le Prévôtois. « S'il trouve une ruche, il se positionnera sur le côté, pour attraper les abeilles quand elles y rentrent. Installer des filets au maillage permettant aux abeilles de circuler, mais empêchant le frelon de passer peut s'avérer efficace. »

Enfin, si l'apparition du *Vespa velutina* est relativement récente, il est urgent que le plus grand nombre se rallie à la cause de Jean-François Bessire. « Nous espérons faire des émules, car si rien n'est entrepris, le frelon asiatique se développera de manière exponentielle. »

Ultimes indices pour remporter la lutte. « Au début de son développement, il aime bien les lieux protégés du vent et du soleil trop franc. Les cabanes de jardin ou les granges constituent des endroits privilégiés. Si le frelon ne construit jamais son nid deux fois au même endroit, il s'établit souvent à quelques centimètres d'un emplacement précédent », termine Jean-François Bessire.

Plus d'informations sur www.freeelon.ch